

Et ainsi, de neuf heures du matin à quatre heures du soir, j'assiste à ces scènes émouvantes d'un père ne pouvant se consoler de renvoyer à jeun ses enfants naguère encore païens et aujourd'hui tabernacles du bon Dieu.

* * *

Dans la soirée, nous eûmes soixante-dix confessions. Pendant ce travail, je ne cessais de remercier le Seigneur de s'être révélé à ces petits et de leur avoir donné un cœur si innocent. Trop fatigué, le Père fut incapable de nous aider ; il put non plus goûter aucun repos sur son lit, et ces nuits sans sommeil durent depuis vingt ans. Depuis vingt ans, un asthme opiniâtre lui déchire la poitrine et lui a occasionné une hernie qui se développe à mesure que la toux devient plus pénible. Quand Dieu se choisit une victime pour le salut des âmes, il frappe comme au prétoire, comme au Calvaire.

Le jour suivant nous ramena le concours, les instances, les supplications de la veille. L'émotion pénétrait mon cœur. Le Père s'en aperçut et me dit :

“ Ma position vous fait pitié, n'est-ce pas ? Si je vous ai fait venir, c'est pour que vous soyez témoin de ce qui se passe ici. Le défaut de pluies, le manque de moissons sont cause de cette famine. Mes pauvres néophytes vont-ils mourir de faim ? J'en ai grand peur. Ce serait cependant bien dommage, car ils sont si fidèles. Je voudrais écrire en Europe les amertumes de ma situation. Mais les infirmités d'un côté ; de l'autre, les souffrances de mes chrétiens, me jettent dans une tristesse qui me rend impossible tout travail intellectuel. Je vous demande un service d'ami ; je vous prie de raconter aux fidèles de votre charitable Europe les scènes que vous avez sous les yeux. Ils auront, j'en suis sûr, pitié d'un pauvre prêtre et de ses enfants en détresse. ”

Les malheureux qui nous entouraient, cette voix amie, éteinte et suppliante, donnaient à notre colloque un caractè-